

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LES FEMMES DE VERSAILLES

I.	LA COUR DE LOUIS XIV.....	3 50
II.	LA COUR DE LOUIS XV.....	3 50
III.	LES DERNIÈRES ANNÉES DE LOUIS XV.....	3 50
IV.	LES BEAUX JOURS DE MARIE-ANTOINETTE.....	3 50
V.	LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME.....	3 50

LES FEMMES DES TUILERIES

I.	HISTOIRE DU CHATEAU DES TUILERIES.....	3 50
II.	MARIE-ANTOINETTE AUX TUILERIES.....	3 50
III.	MARIE-ANTOINETTE ET L'AGONIE DE LA ROYAUTÉ.....	3 50
IV.	LA DERNIÈRE ANNÉE DE MARIE-ANTOINETTE... .	3 50
V.	LA JEUNESSE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.....	3 50
VI.	LA CITOYENNE BONAPARTE.....	3 50
VII.	LA FEMME DU PREMIER CONSUL.....	3 50
VIII.	LA COUR DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE.....	3 50
IX.	LES DERNIÈRES ANNÉES DE L'IMPÉRATRICE JOSÉ- PHINE.....	3 50
X.	LES BEAUX JOURS DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE.....	3 50

LES FEMMES DE LA COUR DES DERNIERS VALOIS.....	3 50
FRANÇAISES DU XVIII ^e ET DU XIX ^e SIÈCLE.....	3 50
L'ABBE DUGUERRY (ouvrage couronné par l'Académie Française).....	2 »
UNE JEUNE VICTIME DE LA COMMUNE (Paul Seigneret)...	2 »
SOUVENIRS (poésies).....	» 50
PORTRAITS DE GRANDES DAMES.....	3 50
MADAME DE GIRARDIN.....	3 50

En préparation :

LES FEMMES DES TUILERIES.

XI.	MARIE-LOUISE ET L'INVASION DE 1814.....	3 50
XII.	MARIE-LOUISE. L'ILE D'ELBE ET LES CENT JOURS.....	3 50
XIII.	MARIE-LOUISE ET LE DUC DE REICHSTADT.....	3 50

LES FEMMES DES TUILERIES

MARIE-LOUISE

ET

LA DÉCADENCE DE L'EMPIRE

À
LES FEMMES DES TUILERIES

MARIE-LOUISE

ET

LA DÉCADENCE DE L'EMPIRE

PAR

IMBERT DE SAINT-AMAND



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1885

Tous droits réservés

À

MARIE-LOUISE

ET

LA DÉCADENCE DE L'EMPIRE

I

MARIE-LOUISE A SAINT-CLOUD

Marie-Louise, revenant de Prague, où elle avait fait un voyage triomphal, arriva, le 18 juillet 1812, au château de Saint-Cloud, et le canon des Invalides annonça son retour. On lisait dans le *Moniteur* du 21 : « Paris, le 20 juillet. Une foule immense s'était portée hier dimanche par un temps magnifique à Saint-Cloud et dans les environs. A six heures du soir, l'impératrice a parcouru le parc en calèche. A la vue de Sa Majesté et du roi de Rome, les acclamations les plus vives se sont élevées de toutes parts, et ont constamment accompagné Sa Majesté sur son passage. » Le dimanche 26 juillet, l'impératrice-reine reçut, après la messe, au palais de Saint-Cloud, dans la galerie d'Apollon,

si magnifiquement décorée par les fresques de Mignard, les hommages des grands corps de l'État et des personnes présentées à la cour. S'étant rendue ensuite dans la salle du trône, elle accueillit avec sa bienveillance accoutumée les princes grands dignitaires, les ministres, les grands-officiers de l'Empire, les grands-aigles de la Légion d'honneur et le corps diplomatique.

Marie-Louise n'était pas régente, et, du fond de la Russie, Napoléon régnait et gouvernait. Un auditeur au conseil d'État, chargé du portefeuille contenant les rapports et les propositions des ministres, lui était envoyé chaque semaine. Le ministre de la police lui écrivait tous les jours. L'empereur recevait aussi des lettres ou des notes confidentielles de personnes qui, bien qu'étrangères à l'administration, étaient autorisées à lui écrire sur des objets de politique intérieure, sur l'état de l'esprit public et même sur des sujets littéraires. A sept cents lieues de Paris, il dirigeait son gigantesque empire, — cet empire qui contenait cent trente départements et s'étendait depuis le Tibre jusqu'aux bouches de l'Elbe et de l'Escaut, — comme s'il eût été présent dans sa capitale.

Ce n'était pas l'impératrice, c'était l'archichancelier Cambacérès, qui présidait le conseil des ministres. « Marie-Louise, nous dit le baron de Méneval, n'était chargée alors que de la représentation. Elle entendait tous les dimanches